Mazarin
3453

Reponse veritable mademoiselle...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009879

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3453

Tr 3453

0 3453

REPONSE VERITABLE DE MADEMOISELLE, A LA LETTRE SVPPOSEE DE L'ARCHIDVC LEOPOLD

A PARIS,
Chez Guillaume Saſſier, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë des Cordiers, proche Sorbone, aux deux Tourterelles.

M. DC. XXXXIX.

Auec Permiſsion.

LEOPOLD

LAVRCHIDAC

SVPPOSÉE DE

LETTRE

A LA

MADEMOISELLE

VERITABLE DE

REPONSE

REPONSE VERITABLE DE MADEMOISELLE. A LA LETTRE SVPPOSEE DE L'ARCHIDVC LEOPOLD.

MONSIEVR,

SI les Princes auoient les mesmes methodes dans leurs recherches que le reste du monde, les Lettres & les Vers pourroient

699547

entrer en preuue de celle que Voſtre Alteſſe me veut témoigner ; Mais comme nos conditions releuées ne nous permettent d'agir que dans l'ordre & les ceremonies qu'elles nous preſcriuent, ie vous condamnerois, comme mécognoiſſant voſtre rang & le mien, ſi ie n'eſtois aſſeurée que nous ſommes dans la ſaiſon ou l'on fait parler toutes les puiſſances au plus fort de leur ſilence ; & d'ordinaire on leur donne de ſi mauuais truchemens, qu'à l'aduenir les écritures paſſeront pour criminelles, l'vſage ayant peruerti l'agreable douceur de leurs dignes aduantages ; Ie loüe tous les deſſeins genereux, mais ie ne m'intrigue point dans les affaires d'Eſtat ; le meſme Royaume qui m'a donné l'eſtre, eſtant dignement pourueu de ſageſſe & de prudence, pour le ſoûtien de ces forces, ſon Alteſſe Royale, mon tres-honoré Seigneur & Pere, ne manque non plus de cœur que de bonté, pour apuyer les intereſts d'vne Couronne, qui luy eſt ſi chere & ſi proche ; ſi bien que ie n'ay rien à ſouhaitter pour mon contentement que la ſanté du Sang Royal, & le repos de tout le peuple : Ie n'aſpire point aux debris ny aux conqueſtes des armées, mon humeur indifferente eſt ſans ſoin & ſans attache ; & ie ne voy point dans l'Hiſtoire ſaincte & prophane d'exemple à me perſuader d'agir, que par les obeïſſances que ie doy à ceux de qui ie releue ;

Si

Si bien que ſi voſtre Courrier attend vne reſolution de ma part pour l'ordre de ſon partement, il aura ſujet de regretter ſes peines & ſa patience, mes volontés eſtans toutes decidées dans le Conſeil de leurs Majeſtés: Si nous eſtions du temps des Amadis, ou les Princes & les Princeſſes cherchoient les auantures malaiſées, peut-eſtre que dans quelque enchantement, nos perſonnes ſi ſeparées auroient pû trouuer dans quelque portrait magique nos noms & nos alliances; Mais dans le temps ou les Ambaſſadeurs traittent des inclinations des Souuerains, il n'ya pas apparence qu'vn Courrier detrouſſé ait eſté chargé des ſentimens cachés des perſonnes ſublimes & Illuſtres, il faut deux cens témoins à vne explication ſi importante. Le Roy & ſa Cour, pour témoigner l'eſtime d'vne alliance approuuée a milles magnificences à exercer dans vn ſujet d'honneur; & ie croy que ce que ie ſuis née exigera toûjours de tous les cœurs François les réjouïſſances pompeuſes qu'on a rendu à des moindres que moy; Iuges s'il eſt à propos, qu'vne lettre ſans datte, ſoit tout l'apareil de ma grandeur; ſans doute le Secretaire a eſté mal inſtruit dans ſa Commiſſion, puis qu'il ne ſçait pas qu'vne Princeſſe du ſang Royal ne lit que les liures de ſa Biblioteque, & que manquant de reſpect à ſa vertu & à ſa naiſſance, il y a plus à craindre qu'à

eſperer de ſon pardon ; le nom des grands ne ſe doit pas expoſer à toutes rencontres, il faut conſulter la raiſon, & voir les deferences, à quoy nous sómes obligés. De moy qui ne reſpire que la paix & l'vnion parmy les Princes, je ne demande à Dieu que la grace d'vn ſuccés ſi neceſſaire; Ce n'eſt pas que j'aprehende les ſiniſtres euenemens, ny le peril que les armes eſtrangeres peuuent faire courir à nos troupes, puis que les victoires du Roy ſont tres peu ſouuent balancées, & que le tiltre de Conquerant ne ſort jamais des Princes de Bourbon, comme diſpoſés à la direction d'vne Monarchie vniuerſelle ; Mais comme ie n'ay jamais entendu que guerres & diſſentions entre les Princes Chreſtiens, il me ſemble que nous pouuons raiſonnablement demander à Dieu vne paix qui remette le monde dans vne aſſiette plus calme; afin que le reglement des mœurs rende nos inferieurs plus judicieux dans toutes leurs actions : Voila le ſujet de mon deſir d'accommodement, ou la ſeule gloire de Dieu, & l'alegement des miſerables, à plus de part que toute autre penſée ; ſa bonté m'ayant fait la grace que depuis que ie me cognoy, toutes les paſſions ont eſté bannies de ma conduitte : Si vous en faites de meſme, nous verrons comme ceux qui ſont à la comedie, qui joüera mieux ſon perſonnage, le mien n'eſt pas difficile à eſtre bien repreſenté à vne Princeſſe,

de qui les inclinations ont pour meſure la Loy diuine, les reſpects du ſang, & de leurs Majeſtés, auec la parfaite reſolution de ne produire ny penſée ny œuure qui dementе la grandeur d'vne Princeſſe judicieuſe, qui ſans vous cognoiſtre, ſe veut inſinuer dans voſtre memoire, par l'aſſeurance qu'elle vous donne d'eſtre toûjours ferme dans le deſſein d'eſtimer & honorer ce qui en merite la gloire.